

Le premier pavillon de la Croix-Rouge a été embarqué sur le bateau parti d'Anvers le 6 décembre. Il est probable que les Comités de Bruxelles et de Gand, qui ont des fonds suffisants en caisse, vont suivre l'exemple d'Anvers, et que deux nouveaux pavillons seront sous peu envoyés à Boma.

ESPAGNE

LE DOCTEUR LANDA

S'il est un homme à la mémoire duquel nous tenions à rendre hommage dans ce *Bulletin*, c'est assurément notre ami le Dr Landa, décédé à Pampelune au printemps de l'année 1891. Champion enthousiaste et chevaleresque de la Croix-Rouge dès son origine, il l'a servie de toutes manières, par l'action et par la plume, avec un zèle qui ne s'est jamais ralenti, et sa mort, dont la nouvelle nous a surpris à un moment où nous le croyions plein de vie, a éveillé en nous de profonds regrets. C'est indirectement et fortuitement que nous avons appris ce douloureux événement, plusieurs mois après qu'il avait eu lieu ; à l'heure actuelle même, nous n'en savons encore ni la cause ni la date précise, mais nous ne voulons pas attendre plus longtemps les renseignements que nous avons demandés à la Croix-Rouge espagnole, pour parler ici des titres de celui qui n'est plus à notre gratitude. Nous ne sommes pas en mesure d'écrire sa biographie, pour laquelle beaucoup de matériaux nous font défaut, mais, en disant seulement ce que nous savons, nous parviendrons sans peine à donner, à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas connu, une idée de cette sympathique et attachante personnalité.

Nicasio de Landa y Alvarez de Carvalho était né à Pampelune le 11 octobre 1831. Ses études terminées, il reçut de l'Université de Madrid le grade de docteur en médecine et devint plus tard inspecteur du corps de santé de l'armée espagnole. Lorsque, en 1863, le Comité d'initiative convoqua à Genève la conférence qui fonda la Croix-Rouge, le Dr Landa, alors chirurgien-major, se

rendit à son appel. Il siégea dans l'assemblée comme délégué du gouvernement espagnol et prit une grande part à ses travaux. Il avait, peu d'années auparavant, servi dans la guerre du Maroc, dont il avait publié un récit en 1860, et les souvenirs qu'il en avait rapportés le disposaient à se montrer un chaud partisan des idées nouvelles. De retour dans son pays, il s'y occupa activement de la création d'une Société nationale de la Croix-Rouge, et ce fut en grande partie grâce à ses démarches qu'elle prit naissance dès 1865. Il se livra aussi à une étude sérieuse de la question du transport des blessés sur les chemins de fer et sur eau, et publia en 1866 le fruit de ses recherches. Une traduction française de ce travail parut la même année à Bruxelles.

En 1867 nous trouvons le D^r Landa assistant à Paris à la première conférence des Sociétés de la Croix-Rouge, comme délégué du Comité central de Madrid. Ce fut aussi le moment où il se révéla comme un écrivain de mérite dans le domaine juridique. Son petit traité du « Droit de la guerre conforme à la morale », dont il donna à Madrid, en 1870, une édition augmentée, fut très apprécié et lui ouvrit, en 1873, les portes de l'Institut de droit international, lors de la fondation de cette savante compagnie. Il avait fait lui-même une traduction française de son ouvrage, mais elle n'a jamais été imprimée.

En 1868, sa plume infatigable fut mise encore au service de la Croix-Rouge. Il fit paraître une brochure de propagande intitulée « La charité pendant la guerre » qu'un Hollandais, M. Suringar, s'empressa de traduire et de publier dans sa propre langue.

Quand vint la guerre franco-allemande, en 1870, le D^r Landa, fut délégué par la Croix-Rouge espagnole auprès du Comité international, puis sur le théâtre de la guerre, afin de témoigner, soit par sa présence, soit par les dons dont il était le dispensateur, des sentiments qui animaient ses compatriotes.

Mais l'heure approchait où il allait être appelé à un rôle plus difficile. La guerre civile qui éclata dans son pays au printemps de 1871, et qui se prolongea pendant cinq années, montra son courage et son dévouement. Il y paya de sa personne et déploya une remarquable activité, tantôt pourvu d'un commandement officiel, tantôt comme représentant de la Croix-Rouge, qui lui avait confié les fonctions d'« Inspecteur » de son œuvre. Dans les premiers temps de la lutte, il était à la tête du service de santé dans la bri-

gade du général Moriones, et fut mis à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle conduite, après l'assaut d'Oroquieta. Ensuite on lui confia la direction de l'Hôpital militaire de Pampelune, qu'il a conservée, croyons-nous, jusqu'à sa mort. Ce poste sédentaire ne l'empêcha pas de reprendre la campagne pour le compte de la Croix-Rouge, et de conduire plus d'une fois des ambulances libres, dans des occasions particulièrement périlleuses. Le Comité provincial de Navarre avait pris, sous l'impulsion qu'il lui avait donnée, un grand développement, et on peut certainement lui attribuer une grande partie du bien qui en est résulté.

S'inspirant du véritable esprit de la Croix-Rouge, le Dr Landa s'appliqua tout particulièrement à obtenir, soit du gouvernement espagnol, soit des chefs carlistes, que les principes de la Convention de Genève fussent observés de part et d'autre, et ce n'est pas le moindre de ses mérites que de l'avoir obtenu. Quoique le traité de 1864 ne fût légalement applicable qu'à des guerres internationales, des compatriotes luttant ensemble devaient moralement s'y conformer. C'est ce que le Dr Landa eut à cœur de faire comprendre et admettre aux Espagnols des deux partis, d'abord en prêchant d'exemple, puis par le moyen d'un article inséré dans la *Gazette populaire de Madrid* et largement répandu. Il obtint à cet égard un succès, sinon complet, du moins très réjouissant. L'histoire du soulèvement carliste contient sous ce rapport des actes qui font le plus grand honneur à ceux qui les ont accomplis. Ce sont des précédents de haute valeur, dont il faut se souvenir pour les invoquer au besoin dans des circonstances analogues.

On peut rattacher à cette campagne une invention du Dr Landa, qui dut lui être suggérée par ce qu'il avait vu de ses yeux sur le champ de bataille. Il imagina une trousse de pansement, dont chaque soldat devait être pourvu et se servir lui-même. Quoique de très petit format, elle contenait, outre des moyens de secours, une instruction sur la manière de s'en servir. Elle fut répandue par milliers d'exemplaires dans l'armée.

Plus anciennement, le Dr Landa avait déjà imaginé un engin de transport très original, auquel son nom est resté attaché. Le « tablier Landa » est bien l'objet le moins lourd, le moins encombrant et le moins cher dont les porteurs de blessés puissent être pourvus pour remplir leur office. Il ne saurait, à la vérité être toujours utilisable, ni par conséquent remplacer les anciens procédés en

toutes circonstances, mais il peut souvent leur être substitué et offrir, par conséquent, une ressource précieuse quand le nombre des brancards est insuffisant.

Les dernières publications, à nous connues, du D^r Landa, sont deux mémoires techniques sur la tactique du service sanitaire pendant les batailles, et sur le fonctionnement de ce même service dans les sièges. Ces opuscules portent respectivement les dates de 1880 et 1887.

Mentionnons enfin, au nombre de ses écrits, deux notices sur la Croix-Rouge espagnole, que nous avons insérées nous-mêmes dans le *Compte-rendu de la 3^{me} conférence des sociétés de secours*, tenue à Genève, en 1884, et dans le *Mémorial de la Croix-Rouge*, souvenir du jubilé de 1888.

Aux notes que nous venons de relever sommairement nous n'avons plus qu'un mot à ajouter. C'est que nous conserverons fidèlement le souvenir des longs et fraternels rapports que nous avons entretenus pendant vingt-huit années avec notre ami de Pampelune. Chez lui, le cœur était à la hauteur de l'intelligence, la noblesse du caractère s'alliait à une énergie soutenue et féconde. C'est avec un vrai chagrin que nous avons vu disparaître en lui un des plus fidèles et des plus anciens champions de la Croix-Rouge, un de nos collaborateurs de la première heure, dont les rangs sont maintenant bien éclaircis.

COMITÉ INTERNATIONAL

ITALIE

CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE ROME

Circulaires et Programme

I. Circulaire du Comité central Italien n° 6194

Rome, le 4 novembre 1891.

Par notre circulaire du 8 juillet, n° 5281,¹ nous avons eu l'honneur d'inviter les Comités centraux des associations de la Croix-Rouge à la cinquième conférence internationale, qui aura lieu à

¹ Voy. *Bulletin international*, n° 87 (T. XXII, p. 113.)